L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ordre rétabli en Turquie.

Le remplacement d'Abdul-Hamid par son frère, Mahomet V, sur le trône de Turquie a causé, comme on le sait, une satisfaction générale dans l'empire ottoman. Aux quelques heures troublées par lesquelles il a fallu que le peuple passât, a succédé l'apaisement et le pays aujourd'hui est retourné à son état normal.

Si le sultan nouveau reste fidèle à ses promesses, il aura un règne heureux, parce que tout en lui plaît à ses sujets: ses idées larges, libérales, sa haute culture intellectuelle qui le rend éminemment propre à diriger les destinées d'un peuple, et la simplicité de ses goûts, de ses mœurs.

C'est au premier Selamik à Sainte Sophie auquel il a assisté, depuis après son avènement au pouvoir, qu'on a pu juger de cette simplicité. Mahomet se rendit par eau de Dolma Bagtché à la pointe Sérago. De là, précédé par une escorte de cavalerie, il se rendit à la mosquée en voiture découverte, accompagné par Ghazi Moukhtar pacha ; ses fils, Zaïd Eddin et Nedjim Eddin, suivaient dans une seconde voiture.

Une foule très dense s'était massée sur sa route, et bien qu'aucune précaution ne fût prise, un ordre parfait a régné partout. La cérémonie dura quarante-cinq minutes. A son issue, Sa Majesté retourna à Dolma Bagtché par la même route.

Sainte Sophie est une vieille basilique dont les anciens ont fait une mosquée: Abdul Hamid n'y mit jamais les pieds.

Elle est située dans le vieux quartier de Stamboul, et le Sultan déchu aurait jugé dangereuse toute promenade dans ce quartier. Mahomet V n'a pas les mêmes raisons de craindre les approches du peuple ; aussi, s'est-il rendu au Selamik en voiture découverte, et c'est à peine si, sur son passage, les troupes formaient la haie, plutôt pour rendre hommage que pour assurer une protection.

Le Selamik a été célébré, d'ailleurs, avec fort peu d'apparat.

Le corps diplomatique n'y avait pas été officiellement invité. D'autre part, les étrangers ne sont pas autorisés à pénétrer dans la mosquée sacrée où Mahomet II, le conquérant de Constantinople, fixa sur la muraille l'empreinte de sa main sanglante. Quels regrets de ne pouvoir enfreindre ce rigoureux veto !

Mais au loin retentissent des acclamations bruyantes. La musique de la garde joue l'*Hymne de la Liberté* et la tête du cortège apparaît. Précédée de piqueurs, la voiture du Sultan s'avance. Les cochers, aux livrées splendides, ont la veste albanaise aux manches flottantes brodées d'or ; les panneaux du vaste landau sont garnis de crépines d'or ; et les caparaçons des deux chevaux blancs sont d'une luxueuse magnificence.

Dans la voiture, Mahomet V est assis, très simplement vêtu d'un uniforme de général de couleur khaki à parements rouge vif. A son côté est assis le maréchal Gazzi Mouk-Pacha. D'autres voitures suivent, dans lesquelles ont pris place les chambellans et les officiers d'ordonnance.

La cérémonie proprement dite du Selamik n'est jamais longue. Un passage du Coran fut lu après les premières prières, passage où sont retracées les origines du prophète; puis les prières ont été reprises en commun.

Il était environ une heure quand le cortège impérial sortit de la mosquée. Le retour de Mahomet V en son palais de Dolma-Bagtché eut lieu au milieu des mêmes acclamations. La foule pouvait s'approcher très près de la voiture du Sultan, et ce grand changement dans les mœurs lui valait déjà toutes les sympathies.

Peintres militaires.

Henri Lupray, qui vient de mourir à Paris et dont on voit encore deux tableaux au Salon de cette année, fut un peintre de mérite ; aussi son souvenir doit il être conservé, non seulement pour son talent, mais encore parce qu'il fut de ceux qui, courageusement, rappellent au pays ses gloires, ses défaites encore glorieuses et l'héroïsme qui doit faire vibrer tous les cœurs.

Vieilles rengaines ! disent les ennemis du mot patrie, et c'est pourquoi, en ce temps d'antimilitarisme, il faut du courage à ces artistes pour persister dans leur tâche, qui constitue un véritable apostolat.

C'est un fait curieux que les artistes ont beaucoup plus célébré les victoires de l'Empire depuis 1815, que pendant le règne. David a fait le "Passage du Saint Bernard" et la "Distribution des aigles", qui résumait tout, mais il était plus préoccupé des Romains. Le baron Gros a été le vrai peintre du premier Empire. On peut citer aussi Carle Vernet, mais le plus exact, et par là le le plus intéressant, c'est Duplessis-Bertaux, mort en 1813. Géricault, qui fut mousquetaire du roi pour étudier les cavaliers et les chevaux, et qui, en 1825, accompagna Louis XVIII jusqu'à Béthune, fut aussi un peintre de l'épopée, mais par des physionomies et des épisodes, sauf la "Marche dans le désert".

Charlet, Raffet, Bellangé, sont les grands illustrateurs de l'épopée, et leurs lithographies n'ont pas peu contribué à perpétuer sa légende. Charlet est plein d'humour, Raffet a l'esprit des vieux grenadiers. En voici un qui cache ses hommes dans un marais, avec de l'eau jusqu'aux genoux, et dit froidement :

—Défense de fumer, mais vous pouvez vous asseoir !

Et ce jeune soldat de Charlet qui gravit une montagne et réfléchit :

—Quand il a fait les montagnes, le Père Eternel, bien sûr que s'il avait eu le sac sur le dos, il ne les aurait pas faites aussi hautes !

De Raffet, les instructions d'un sergent à un jeune soldat :

—On tirera sur toi, fais pas attention, observe !

Mais voici le plus fécond, le plus prodigieux peintre militaire du dix-neuvième siècle. Horace Vernet a produit presque autant que Rubens, et comme lui il avait des élèves qui l'aidaient et qu'il guidait. Son immense atelier ressemblait à un camp, avec des chevaux, des uniformes, et entre temps, ses élèves faisaient des armes, la palette d'une main, un fleuret de l'autre.

Pils, Yvon, Protais, sont les peintres militaires du second Empire. Pils a fait la "Batrille de l'Alma", qui est à Versailles; Yvon a fait "Magenta" et "Solférino", c'est le peintre officiel ; Protais est le peintre populaire qui a créé le type du petit chasseur à pied.

Mais au-dessus d'eux plane le grand artiste Meissonier, qui, en 1867, pour faire son tableau de "1807," achète un champ de blé, près de Saint-Germain, y installe un petit chemin de fer, avec une plate-ferme sur laquelle il pose son chevalet, et il obtient de l'Empereur qu'on lui prête quelques cavaliers pour charger en fourrageurs dans son champ. Il les suit sur son wagonnet et tâche de saisir leurs mouvements. Tel était son amour de l'exactitude.

Singulière figure qui tient du Titan par les traits, et peint comme un miniaturiste, chercheur du moindre détail, et poète par le pinceau, poète à la façon de Victor Hugo. Quoi de plus sublime que son "1814 ?"

Les guerres d'Afrique, de Crimée, d'Italie avaient inspiré beaucoup d'artistes ; la gloire avait souri jusque là à la France, quel allait être le sort de l'art après les défaites de 1870 ?

C'est là qu'apparaît le beau rôle de ceux qui tenaient le pinceau ou l'ébauchoir. Point de découragement. L'art rebondit avec le "Gloria Victis", de Mercié, et ce sont les Alphonse de Neuville et les Detaille, qui n'étaient pas encore arrivés à la grande célébrité, qui trouvent un nouveau talent, une nouvelle lumière, pour glorifier l'effort héroïque de ce pays parmi tant de désastres.

Douce, charmante, mélancolique et grande figure que celle d'Alphonse de Neuville enlevé trop tôt à sa gloire. Il peignait comme Protais avant la guerre. Il a été officier, il a vu la bataille, et la lumière se fait sur sa palette comme dans son esprit. Ce fut une acclamation quand on vit ses œuvres nouvelles ; associé avec M. Detaille, il fit des panoramas inoubliables et son tableau des "Dernières cartouches" restera une des œuvres les plus estimées de ce temps.

Aussi admirable, bien qu'avec une personnalité différente, M. Detaille avait eu une première célébrité, en 1868, avec un tableau acheté par la princesse Mathilde. Pendant la campagne de 1870, il a été mobile, il s'est battu à Champigny, et par ses croquis il rapporte de précieux documents pour l'avenir. Jusqu'en 1887, il se consacre aux souvenirs de cette guerre, et, depuis lors, il nous rappelle, avec non moins d'éclat, les épisodes héroïques du premier Empire.

Quel artiste eut jamais avec un tel talent, une conscience plus ferme et plus loyale ? On a vu, l'année dernière, son grand tableau, "le Chant du départ", destiné au Panthéon : il l'a retiré, ne le trouvant pas en harmonie avec l'ensemble, et l'a remplacé par le superbe panneau : "Vers la Gloire".

On se rappelle la grande toile qui lui valut la médaille en 1888, "le Rêve", la garde du drapeau, la nuit, dans un champ, et la Victoire apparaissant aux soldats endormis.

M. Detaille a la tournure essentiellement militaire. Mais ce n'est pas une spécialité ; presque tous les peintres militaires l'ont eue. C'est un reste du métier militaire exercé par la plupart, ou un effet réflexe de la pensée sur l'homme.

Berne-Bellecour était le beau-frère de Vibert, qui le sortit de son gagne-pain, le métier de photographe, et l'emmena en Algérie, en 1868, avec Leloir et Detaille. C'est en compagnie de Detaille que Berne-Bellecour sentit sa vocation. La guerre le vit franc-tireur de la Seine avec Jacquet, Leloir, Vibert, Jacquemard, Le Roux et le sculpteur Cuvelier. Il se battit avec eux, à la Malmaison ; Cuvelier fut tué, Le Roux fut blessé et Berne-Bellecour reçut la médaille militaire pour sa belle conduite au feu.

Dès lors, il aborda hardiment les tableaux de guerre. Son "Coup de canon" lui valut, en 1872, une médaille de première classe, et sa carrière ne cessa pas d'être des plus brillantes jusqu'à sa mort.

John Lewis Brown fut aussi un peintre militaire : il le fut par le cheval qu'il avait spécialement étudié. Du cheval au cavalier, il n'y avait pas de distance et Lewis Brown a peint de charmants épisodes de guerre. Peintre des chouans, M. Le Blant fut aussi, avec un merveilleux talent, le peintre de quelques épisodes de guerre avec l'étranger. Son 1814, qui est à l'Elysée, est un des meilleurs tableaux de ce genre, et l'on sait qu'il a illustré en maître "les Cahiers du capitaine Coignet."

M. Jean-Paul Laurens n'est pas ce qu'on peut appeler un peintre militaire, et cependant ses "Funérailles de Marceau", à Altkirch, sont un des plus beaux morceaux de peinture militaire que l'on puisse voir. De même M. Aimé Morot a fait une "Charge des cuirassiers à Rezonville", qui est une œuvre incomparable de réalisme et de poésie guerrière. M. George Bertrand a fait "Patrie", morceau sublime qui suffirait à sa gloire s'il ne devait pas y ajouter après un long intervalle consacré à d'autres recherches d'art. M. Flameng a été à plusieurs reprises, avant de se consacrer aux portraits, un grand peintre militaire. Il a fait "Waterloo" et "Iéna", en maître incontesté, et le Luxembourg garde précieusement sa "Charge de cuirassiers à Eylau".

Parmi les peintres militaires qu'on pourrait appeler de carrière, il faut citer M. Boutigny, dont le Petit Palais conserve une très belle toile. "Un Brave." Si nous sommes bien informés, il doit exposer, au Salon de cette année, une immense toile, épisode de guerre de 1794. Son talent est trop connu pour que nous ayons à insister.

Oublierons-nous M. Dujardin-Beaumetz, qui avant d'être député et sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, a été un peintre militaire très apprécié, "En reconnaissance", "En soutien", "En retraite", "l'Attaque du château", sont des tableaux qui ont eu du succès. Mais M. Roll aussi a fait des tableaux de ce genre: il suffit de voir, au Luxembourg, son tableau, "la Guerre", qui est une superbe synthèse, où l'artiste a déployé toute sa maîtrise. M. Poilpot a fait des panoramas célèbres, "Iéna" et le "Siège de Paris", et il n'a pas fait que cela ; il excelle à reproduire les épisodes les plus tragiques de la guerre. De M. Hoffbauer, qui est un érudit autant qu'un brillant artiste, le Luxembourg possède un "Soir de bataille", qui est des plus émouvants.

Plus compétent que tout autre et artiste consommé, M. Jeanniot, qui a été décoré pendant la guerre, comme officier, pour sa belle conduite, a fait des tableaux militaires de grande valeur. M. Scott est un amoureux de l'épopée impériale dont il sait les moindres détails, et son pinceau n'a fait que mettre en lumière sa pensée et son savoir. Aussi érudit et aussi brillant est M. Job, qui a chez lui une collection incomparable d'uniformes.

M. Gueldry a fait "la Guerre en dentelles" et d'autres tableaux militaires. M. Réalier-Dumas en fait de délicieux. M. Orange a fait la "Défense de Saragosse," et M. Jacquier avait bien mérité le prix du Salon, l'année dernière, avec son admirable tableau, "Glorieux bûcher;" nous croyons savoir que celui qu'il exposera cette année ne sera pas moins sensationnel.

Très beau talent également celui de M. Alphonse Lalauze, dont "l'Austerlitz" est au Petit Palais, et dont la "Reddition de Stettin" a été achetée par le grand duc Boris.

C'est l'occasion de parler des illustrateurs, car M. Lalauze brille aussi dans ce genre : il a fait les "Journées de Rocroy" et "de Fontenoy", gravées par son père; il prépare "la Journée d'Iéna". M. Lunois a illustré avec fougue et vérité "l'Austerlitz", de Marbot ; M. Job a fait "la Cantinière", et M. Thévenot a superbement illustré "la Légende de l'Aigle", de M. d'Esparbès.

Nous en oublions, sans doute, mais n'est-ce pas là une belle moisson qui montre que le sol français est toujours fécond en amoureux de la gloire ?

WHITE CITY.

CITÉ BLANCHE.

Un public nombreux a assisté hier soir à l'inauguration du nouveau programme de vaudeville à la Cité Blanche. Comme les précédents, ce programme a été fort bien exécuté et a soulevé à plusieurs reprises les applaudissements chaleureux de la foule.

Le trio Colonial, chanteurs de genre, et les trois Kobers, équilibristes et danseurs, ont été tout particulièrement admirés.

Au nombre des excellents numéros qui paraissent encore sur la scène, il faut citer les animaux dressés de Schepps qui exécutent des tours de la plus grande originalité, et les Ferraris, danseurs excentriques.

La direction de la Cité Blanche ne néglige aucun détail pour satisfaire le public et elle en est récompensée par d'abondantes recettes chaque soir.

Les vues du cinématographe sont fréquemment changées et toujours intéressantes.

Les "Night Riders".

Nashville, Tenn., 17 mai—Une dépêche d'Hopkinsville, Ky, annonce que M. Elbridge C. Carey, un riche fermier du comté de Christian, a reçu aujourd'hui la la lettre suivante :

"M. Carey, vous feriez mieux d'abandonner votre plantation de tabac, sinon nous vous rendrons prochainement visite."

"NIGHT RIDERS",
Huit mille".

Un fermier du voisinage a aussi reçu une note semblable.

Le shérif du comté a conseillé à M. Carey de ne pas se préoccuper de ces menaces, mais celui-ci ne veut pas courir la chance de voir sa ferme incendiée et a en conséquence résolu d'abandonner la culture du tabac.

Ces jours derniers, une quinzaine de vaches appartenant à ce même fermier, ont péri d'une façon mystérieuse, et tout fait présumer qu'elles ont été empoisonnées par des "Night Riders".

—o—

Accusée d'avoir tué son père.

St-Paul, Minn., 17 mai.—Louise Arboyart, âgée de 19 ans, la fille du riche boucher qui a été trouvé assassiné jeudi matin en son domicile, a été arrêtée ce matin et écrouée dans la prison de St-Paul.

Elle est formellement accusée d'être l'auteur du meurtre.

—:o:—

Les courses à St-Cloud.

Paris, 17 mai—Silver Streak, appartenant à l'écurie de M. W. K. Vanderbilt, a gagné aujourd'hui le prix Herbeville, à St-Cloud.

San Pietro, de la même écurie, est arrivé second dans le Prix Plaisir.

FAITS DIVERS.

La Fête au profit de la Cathédrale.

Les dames et les messieurs chargés des préparatifs de la fête champêtre qui se donne le 26 et le 27 mai, au profit de la Cathédrale St. Louis, se sont réunis de nouveau hier après midi, à l'hôtel Dénéchaud, et y ont longuement discuté les détails du programme.

La séance présidée par le maire Behrman, a été des plus animées. Les rapports encourageants soumis par les divers comités, ne laissent aucun doute quant au succès de la fête.

En ouvrant la séance le maire a présenté M. Wm J. Byrnes, président du comité d'amusements.

M. Byrnes a dit que les membres de son comité s'étaient réunis la semaine dernière et avaient composé un superbe programme pour les deux jours de la fête.

M. Thoman a réussi à obtenir le concours de quatre clubs de base ball, qui ont consenti à jouer deux parties chaque jour.

Lecture a été donnée d'une lettre de M. E. W. Smith, vice-président de la Commission du parc de ville, dans laquelle il est dit qu'une résolution a été votée à la dernière réunion de la Commission autorisant l'usage dudit parc pour la fête.

Des remerciements ont été votés aux commissaires.

Sur la requête de M. T. P. Thompson, une lettre a été adressée au capitaine Fremont, du cuirassé "Mississippi" lui demandant le concours de ses marins pour ajouter à l'éclat de la fête. Le maire a déclaré qu'il verrait le capitaine en personne ces jours-ci à Natchez et lui remettrait l'invitation du comité.

Les divers comités s'occupant des tables ont été formés, et les dames chargées de cette tâche visiteront le parc aujourd'hui pour choisir l'emplacement de chaque table.

M. Dénéchaud a annoncé qu'il avait chargé Mme Bétat des décorations du parc pour l'occasion.

Le chef de la sureté O'Connor a promis un détachement d'un caporal et de dix agents de police pour le maintien de l'ordre. L'agence Boylan fournira les gardiens de nuit.

Rien n'a encore été décidé au sujet de l'éclairage, mais il est certain que M. Dénéchaud, qui s'en occupe, obtiendra des concessions de la compagnie.

Le comité chargé de la parade des fleurs a été composé comme suit :

Mmes Felix Larue, présidente, Mmes Chas. F. Claiborne, Geo. Denègre, Wm. D. McGinnis, Eug. B. Lapice, W. C. C. Claiborne, S. P. Walmsley, Delphine Points, F. J. Semmes, Hughes de la Vergne, Jos. A. Hincks, Léonce P. Bouny, Nicholas Nutter, W. J. Behan, W. P. Burke, J. A. Meribi, Lucy Claiborne, I. D. Stauffer, Hilda Meyer C. C. Hartwell.

Mme Chas. F. Claiborne a présenté son rapport au sujet du concert à l'Opéra, rapport accusant la somme de $1,287.85 encaissée et 650 billets dont il n'est pas encore rendu compte.

Mme Behan à convoqué les dames de son comité pour jeudi prochain.

BASE BALL.

New Orleans, 3 ; Montgomery, 1.

Le cuirassé "Mississippi" à Baton Rouge.

Baton Rouge, Lne., 17 mai—Un bataillon de marins du cuirassé "Mississippi" est descendu à terre ce matin, et sous le commandement du lieutenant McCormick, a exécuté diverses manœuvres puis a défilé, musique en tête, dans les principales rues de la ville qui avaient été décorées pour l'occasion.

L'allure martiale des marins a été vivement admirée. Les cadets de l'Université de la Louisiane et deux compagnies de milice ont aussi pris part à la parade.

Dans le courant de l'après-midi il y a eu une partie de base ball chaudement disputée, entre une équipe du cuirassé et une équipe de l'Université d'Etat.

Comme les jours précédents, une foule nombreuse, accourue de tous les villages des environs, a visité le cuirassé.

Le "Mississippi" quittera Baton Rouge mardi matin, à destination de Bayou Sara, sa dernière escale avant de se rendre à Natchez.

Arrivée de la canonnière "Dubuque".

La canonnière américaine "Dubuque" qui depuis quelques mois était stationnée dans les eaux de l'Amérique Centrale, est arrivée hier matin à la Nouvelle-Orléans.

Elle a jeté l'ancre en face de la station navale et entrera probablement demain dans le grand bassin de radoub pour y subir un nettoyage complet de la coque et diverses réparations.

Cette canonnière fera un séjour prolongé dans le port.

Le Grand Jury Fédéral.

Le nouveau Grand Jury Fédéral a été assermenté hier matin par le juge Foster.

Après avoir entendu diverses recommandations de la Cour, les jurés ont tenu une courte conférence avec l'assistant district attorney Waguespack.

Plusieurs questions importantes ont été portées à l'attention des jurés.

Ce Grand Jury est composé comme suit :—MM. H. Flashpoller, président : A. J. Larrieu, Henry Chalaron, George Scratchley, V.G. Waine, Cartwright Eustis, Charles Ammen, A. L. Densangles, W. D. Gardnier, S. Snodgrass, John G. Ross, Joseph Gore, O. E. Hill, M. E. Mehrtens, J. L. Pollet, Morris B. DePass, August Bowman, M. J. Ogden, Schille L. Populus, W. C. Williams, John T. Wahlen, George H. Wassen, H. W. Buckner.

Mort du tétanos.

Charles Scornito, un enfant de 10 ans qui, ces jours derniers, avait été légèrement blessé par un éclat de bois à la jambe, est mort du tétanos dimanche soir à l'Hôpital de Charité. Les parents de l'enfant habitent White Castle, Lne. Ils avaient amené le petit blessé à l'Hôpital au premier symptôme de la terrible maladie, mais il était déjà trop tard pour lui appliquer le traitement anti-tétanique.

Appel des avocats de Ingram.

Les avocats de W. S. Ingram, l'ancien trésorier du Bureau de Santé d'Etat condamné ces jours derniers à trois ans de pénitencier pour détournement de fonds, ont fait appel hier matin à la Cour Suprême de l'Etat, afin d'obtenir que la sentence qui frappe leur client soit temporairement suspendue.

Les avocats basent leur appel sur une erreur technique relevée dans l'acte d'accusation, qui portait sur un détournement de fonds, au lieu d'un détournement d'un chèque.

BLESSURE.

En traversant la chaussée à l'intersection des rues Bayou et Broad, hier soir vers sept heures, Mme Lena Macalusa, âgée de 75 ans, domiciliée rue Colombus 2514, a été renversée et blessée au corps par un car de la ligne du Bayou St-Jean. Elle a été transportée à l'hôpital dans un état critique.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 41. Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT ET L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

DEUXIÈME PARTIE

Le Passé D'une Mère

(*Suite.*)

Sa fille est ici ; il la verra quand il voudra !

—Marthe est ici ? s'écria Lucien.

—Je ne dis pas que Marthe est ici ; je dis que sa fille est ici.

—Je ne comprends plus....

Milou prit un air sérieux :

—Mais, imbécile que tu es, faudra-t-il donc toujours, avec toi, mettre les points sur les i ?

"Que demande ce vieillard, qui n'a plus que quelques jours à vivre ? A voir sa fille chérie, sa fille qu'il adore, mais qu'il ne connaît pas....

"Où est sa fille ? Tu n'en sais rien, ni moi non plus.

"Pendant que nous la chercherons, il mourra sans doute avec ce regret de n'avoir pas pu l'embrasser.

Lucien regardait son camarade d'un air ahuri.

Mais Milou ne broncha pas :

—Ah ! ce serait cruel de notre part de le laisser mourir ainsi, fit-il d'une voix mélodramatique, quand il est si facile et surtout si lucratif de lui amener sinon sa vraie fille, du moins une fille qui fera le même effet et qui, d'ailleurs, lui ressemble.

"On dirait que c'est un fait exprès ; Mariette est blonde comme Marthe !

"Enfin, que ce soit la sienne ou celle d'un autre, qu'importe, puisqu'il croira que c'est Marthe et qu'il mourra ensuite ?

"N'oublie pas que les philosophes enseignent que la réalité n'est rien, que la croyance est tout.

"A partir de cet instant, Mariette s'appelle Marthe.

"Après demain, bien stylée par moi, elle ira se jeter aux pieds de son père vénéré, Pierre Mauran.

Lucien, absolument abasourdi, se demandait si Milou ne plaisantait pas.

Quand il comprit qu'il parlait sérieusement, il remua la tête et dit un peu mollement :

—Non, non ; ce serait mal de tromper cet homme, de lui présenter une étrangère comme sa fille ; je ne veux pas....

Milou croisa les bras et toisa son ami avec un air de pitié et de dédain inexprimable.

Lucien ne put supporter ce regard ; il dut baisser les yeux :

—Continue, lui dit Milou, je t'admire.

"En somme nous n'avons le sou ni l'un ni l'autre. Nous vivons de "bluff" tous les deux.

"Nous ne pouvons retourner à Villefranche, nous ne le désirons pas d'ailleurs.

"Qu'allons-nous devenir ? Tu n'en sais rien. Moi non plus.

"Or, une occasion inespérée se présente de gagner cent mille francs, et tu fais la petite bouche ! "Ce ne serait pas honorable". "Ce serait mal !"

"As-tu fini de radoter ?

"Du reste notre action en elle-même n'est pas mauvaise.

Et devant le regard sceptique de Lucien :

—Parfaitement.

"La charité pourrait l'inspirer aussi bien que l'intérêt.

"Cet homme va mourir, et ses derniers jours sont empoisonnés par le regret de n'avoir pas sa fille auprès de lui. Nous ne pouvons lui donner la réalité du bonheur; donc nous lui en procurons l'illusion.

"Où est le mal ?

"Quant à chercher Marthe Boissière et à la ramener ici, tu n'y as jamais songé sérieusement, je suppose.

"La trouverions-nous ? Il est probable que les de Ribière ne la laisseraient pas venir.

"Ces gaillards m'ont l'air de se soucier du vieux père Mauran comme de Colin-Tampon.

"En lui présentant une fausse Marthe, qui jouera son rôle mieux que la vraie, qui le dorlotera, le câlinera, embellira ses derniers jours du sourire de ses vingt ans, nous ne faisons du tort à personne, nous faisons plaisir au vieux bonhomme et nous sauvegardons nos intérêts.

"Comprends-tu ? O profond moraliste !

Il n'était pas besoin d'une aussi longue dissertation pour convaincre Lucien Richand.

Ses scrupules étaient toujours à fleur de peau, et il n'était pas nécessaire de gratter longtemps pour les faire disparaître.

L'audace lui manquait, il était timoré et il hésitait à se lancer dans une aventure scabreuse.

La supercherie infâme, imaginée par Milou et qu'il aurait été incapable de trouver lui-même, l'avait surpris, l'avait un peu choqué, vieux reste d'une mauvaise éducation, aurait dit Milou.

Mais Lucien ne demandait qu'à être convaincu et qu'à céder.

Il finit donc par accepter tout ce que Milou lui proposa :

—Au fond tu as raison, dit-il, nous n'avons pas le temps de chercher Marthe et que nous lui présentions sa vraie fille ou une fille supposée, l'effet sera le même....

—Surtout pour nous.... murmura Milou.

X

Milou et Mariette occupaient dans une maison meublée d'apparence simple, mais très convenable, un petit appartement composé de deux pièces et d'un cabinet.

L'une des deux pièces servait à la fois de salon et de salle à manger.

Ils y mangeaient d'ailleurs rarement, préférant aller au restaurant.

Ce soir-là, ils y avaient dîné en compagnie de Lucien Richand. Le repas avait été apporté de l'hôtel.

Mariette avait autre chose à faire qu'à s'occuper de cuisine.

Le repas, terminé, les deux hommes fumaient un cigare et buvaient de la Bénédictine. En même temps ils faisaient la leçon à la jeune femme et lui apprenaient son rôle.

Mariette s'y prêtait de bonne grâce. Elle n'avait pas l'esprit très vif : mais elle n'était pas foncièrement bête. Ce qui parfois la faisait paraître telle c'était sa naïveté et sa crédulité qui, comme la mer ou l'horizon, étaient sans limites.

Mais sa confiance et sa docilité étaient également sans bornes.

Elles compensaient dans une certaine mesure la lenteur et le peu de portée de son intelligence.

Pour un maître tel que Milou, elle était une élève médiocre, mais dont il ne désespérait pas cependant, à cause de son obéissance et de son désir de bien faire....

Il disait souvent :

—On pourra tout de même finir par la dresser....

Ce soir-là, il était satisfait d'elle.

Mariette apprenait assez vite le rôle de Marthe, qu'elle devait jouer bientôt.

—Tu as bien compris, n'est-ce pas ? tu retiendras ce que je t'ai dit ?

—Certainement.

—Voyons un peu :

"Qui es-tu et que dois-tu faire?

—Je m'appelle Marthe désormais. Je suis la fille d'un homme qui s'appelle Pierre Mauran. Quand je serai en sa présence, je prendrai un visage sérieux et triste ; comme ça....

"Puis, je pousserai des soupirs "ah ! mon bon père chéri."

Et elle prenait des attitudes touchantes. Elle mimait la scène.

—Parfait, parfait, disait Milou. Ma foi, tu pourrais entrer au Théâtre-Français. Tu es assez jolie et tu jouerais aussi bien que mademoiselle Sorel.

Mariette, flattée par ces encouragements, continua :

—Je l'embrasserai sur la joue et sur le front, je le dorloterai.

"Tiens, je ferai ainsi.

Pour montrer comment elle agirait, elle s'approcha de Milou qui était allongé dans un fauteuil. Elle s'assit sur ses genoux, passa ses bras autour de son cou, et tout en se lamentant elle l'embrassa longuement, d'abord sur les joues et sur les yeux, puis....

Elle ne se lamentait plus, elle riait maintenant....

—Ça suffit, comme ça, fit Milou en remuant la tête et en la repoussant doucement.

Mais son amie resta assise sur ses genoux, dans la même attitude langoureuse et câline, continuant à sourire, ravissante à souhait.

—Ma petite Mariette, lui dit Lucien, tu es une véritable ensorceleuse et si tu continues tu iras loin. En tout cas, nous te devrons une fortune.

—C'est donc bien vrai, qu'il est si riche que ça mon vieux